

# Les solidarités internationales pour faire société :

Joëlle Bordet, chercheuse psychologue, anime le réseau de recherche intervention Jeunes et inégalités sociales/ jeunes des périphéries, de la colère à la démocratie. La solidarité est un axe de travail.

Robert Bergougnan: Directeur Erasme, intérêt pour solidarité

Cristina Brugano- coordinatrice de projets dans le champ du travail social auprès de jeunes dans un quartier périphérique de Rome.

## A Éléments théoriques

### 1 Solidarité et démocratie : la solidarité comme projet politique

Au départ une demande de trouver des réponses à la radicalisation des jeunes (réseau jeunes et périphéries). Les réponses ne se trouvent pas uniquement dans la lutte contre la radicalisation mais dans l'ouverture de perspectives. La citoyenneté et la solidarité sont des perspectives et des réponses politiques à des problématiques sociétales selon les contextes : solidarité anthropologique, politique, traditionnelle (mouvement internationalistes). Connecter les différentes solidarités et ne pas lâcher sur la solidarité dans sa dimension politique. Réunir tous ces acteurs c'est faire démocratie.

La solidarité est un axe de transformation pour aller de la colère à la démocratie.

Plusieurs attitudes de jeunes : colère, passivité. Mais il y a aussi des attitudes de sidération dans la crainte de « mal tourné » ; une certaine résignation. . Ne pas retourner la question de la précarité, sur la question identitaire. Redonner des capacités d'actions, il faut vivre la solidarité et éprouver que la démocratie vaut la peine.

### 2 Mondialisation et construction identitaire

Une enquête auprès de jeunes sur leurs analyses géopolitiques montrent qu'ils ont un grand intérêt pour ces questions, qu'ils ont des analyses construites, que ces analyses créent des solidarités. Définition être solidaire : des liens personnels familiaux, physiques, historiques avec des pays.

Les constructions identitaires et le rapport à différents environnements réels/physiques mais aussi virtuels sont très liés. Dans une polysémie des mondes , il y a un risque d'éclatement identitaire.

### 3 Le rapport et le lien aux institutions

Les jeunes se sentent loin des institutions et plus proches de l'action. Difficile de reconnecter citoyens et institutions. Déjà niveau d'action national difficile.

Les jeunes se positionnent comme autre système, ils veulent inventer ailleurs que dans le système. Travailler avec les jeunes sur les processus, quelles ressources peuvent les alimenter.

Dépasser les espaces identitaires mais allier vers les mouvements. Soutenir la liberté de la société civile à s'organiser dans un espace tiers. La dimension internationale (Hongrie, Roumanie) montre le démontage de la liberté d'association sous des prétextes sécuritaires et maintien du pouvoir. Les égalités passent au second plan.

### 4 les temporalités

**La vie et la survie :** difficile de concilier des projets de solidarité à long terme quand le quotidien n'est pas assuré. Certains discours pas entendables.

Le capitalisme nous confronte à un moment de destruction qui créent de la dégradation. Pour en sortir, il faut se situer ailleurs, il faut reconstruire une position.

**les temporalités de projets :** les temporalités passé/présent/avenir n'existe plus. C'est l'événement et la trace de l'événement. Cette temporalité inscrit les jeunes dans la cristallisation stéréotypique de l'événement.

Pour sortir de cette cristallisation, il faut redonner du temps au temps, redonner la place à l'histoire. Important de travailler sur histoire et politique.

## 5 **Institué-Instituant-Institutions**

La question des représentations, des imaginaires, qu'est ce qui peut être ressource.

Le rapport aux apprenants quand on représente l'institué renvoie à la question de l'engagement dans la relation éducative.

Ne pas se mettre dans une logique de court terme mais dans un travail de transmission intergénérationnelle, aménager des espaces pour que les choses puissent se faire, créer des opportunités, alimenter les initiatives.

## B **Éléments concrets**

### 1 **Une autre façon de faire face aux défis sociétaux**

Les projets internationaux présentent des ressorts qui permettent de lutter contre la précarité et exclusion des jeunes

#### **Exclusion sociale :**

Les projets internationaux mettent en avant la rencontre de l'autre : partir des différences et construire des zones de proximité. Cela permet de confronter ses préjugés, de progresser sur des points de vue et de mieux comprendre la situation de précarité et de manque de travail pour les jeunes.

#### **De créer des solidarités et ne pas se mettre en concurrence :**

Expérience de la découverte de l'autre par vivre ensemble permet une reconnaissance de l'autre dans sa valeur, sa singularité et sa proximité. Important dans la situation en Italie, où il y a beaucoup de jeunes migrants et beaucoup de chômage des jeunes.

Créer des centres de vacances internationaux.

La situation des jeunes :

prise avec la vulnérabilité, prise avec la violence.

### 2 **Apprentissage passe par la pensée, les émotions et l'agir.**

Le travail en équipe sectorielle de chercheurs, travailleurs sociaux et artistes, qui a des effets importants sur les jeunes (en termes d'apprentissage et ses différentes dimensions), de reconnaissance et de valorisation du point de vue des jeunes.

Le rapport à la spiritualité.

### 3 **Travailler dans la continuité et le long terme**

Important de travailler sur le long terme avec les jeunes indépendamment des dispositifs de financement.

Cela renvoie à la posture d'adultes : être constant pour être crédible et démontrer une visée éducative.

Cette visée est une prise de risque, une « promesse », il faut travailler la polysémie et les différentes facettes de la démocratie. Il faut construire en tant que professionnel.le ce qu'on veut soutenir, sur quoi on s'appuie pour poursuivre cette visée.

Il faut aussi créer des figures d'identification positive, à travers des projets qui donnent des perspectives.

#### **4 Construire des éléments théoriques et les partager sur une économie de projets**

Le but est de développer des solidarités et pas de poser des dispositifs. Apprendre d'autres pays. Le but est de construire d'autres paradigmes. Il faut construire une économie de projets basée sur la prise de risque éducative et une dynamique instituante. Il faut embarquer des énergies et des solidarités pour faire corps et société. Sortir d'un modèle de développement de la croissance mais un modèle de développement des solidarités.

#### **5 La création d'ateliers de l'esprit critique, besoin de former des interlocuteurs dans les quartiers (ex à Strasbourg à la Meinau pour les jeunes tentés de partir pour Daech).**

#### **6 Les espaces de liberté**

Faire vivre des lieux libres requièrent la crédibilité des adultes face aux jeunes dans leur capacité à garantir à la fois l'expression et la liberté de chaque personne mais aussi sa sécurité dans un lieu protégé. Cela passe par un lieu vide où tout est co-construit avec les jeunes.

Dans les quartiers populaires de Rome où beaucoup d'associations ont perdu leurs lieux d'accueil, l'école a un rôle important à jouer. Repenser tous les lieux de rencontre comme espace d'écoute et de connaissance de l'Autre.

Créer des espaces transitionnels pour accompagner les jeunes dans l'élaboration de leur pensée et de leur action.

Redonner l'aspiration à la liberté.

#### **7 différencier les espaces de revendication et les espaces d'action collective.**

Les espaces pour agir :

partager, expérimenter, construire avec la demande sociale. Les cités éducatives peuvent expérimenter des formes de travail.

Interroger les systèmes de financement, porter la voix et positions des acteurs dans l'action de plaider.